FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 17 FEVRIER 1860.

TENUE DE GENDRES

EN PARTIE DOUBLE.

Par M. ADRIEN PAUL.

XV.

On était volontiers en qu'en disant : avant On car avait-il cette conviction.

—Il aurait bien extraordinaire, reprit Mme Lemoine, qu'un jeune homme, et surtout Alfred, Lemoine, qu'un jeune homme, et surtout Alfred, n'eût pas quelque peccadille de ce genre sur la conscience, et que, de par le monde de ses connaissances, et que, de par le monde de ses connaissances, il n'eût pas laissé traîner quelque bonne fille qui serait une arme terrible..... Ah ! c'est toujours les femmes peuvent tout pardonner, hors cela.

—Mais où la trouver, cette preuve ? demanda Oscar.

—Dame ! je ne sais pas, moi. C'est à vous, qui êtes partie intéressée, de voir. Une pauvre femme soumise moi, cela ne peut rien..... mais un homme va partout. Ah ! c'était toujours moi, il me semble que je ne serais pas embarrassé. Il frapperait à toutes les portes ; il n'est pas un seul jour, pas une minute de la vie de mon rival dont je ne parviendrais à scruter l'emploi. Oh ! la surveillance, on prouve une confidence.....

—Je vous croyez qu'alors.....

—Mon Dieu ! reprit avec impatience Mme Lemoine, que les amoureux d'aujourd'hui sont méthodiques et bêtes !..... Ils font le temps de tout.

Oui, monsieur, je crois, je vois ; je sais même que le meilleur moyen de tuer l'amour, c'est de blesser l'amour-propre.

Le marteau de la porte extérieure venait de retentir violemment.

Mariette entra vivement dans la salle à manger, et prévoyait la scène mystérieuse qu'elle avait fait à sa maîtresse lors de l'arrivée d'Oscar.

Cette brave fille, peu nourrie dans le sérieux, connaissait mal les détours. Elle craignait toujours de trop parler ou de trop se taire, et ne savait plus sur quel pied danser.

—Vous pouvez parler, lui dit Mme Lemoine, nous n'avons pas de secrets pour M. Alfred.

Madame, reprit Mariette, voilà M. Alfred qui descend de son cabriolet.

Oscar, je vous en prie, dit Mme Lemoine en se levant avec terreur, cachez vous dans la salon ! Je ne veux pas qu'il y ait de scène chez moi.....

Trois secondes après, Alfred Millet était assis en face de Mme Lemoine, sur la chaise même que venait de quitter Oscar Vigneux.

Madame, dit Alfred, je vous avais demandé pardon de ce matin, vous voyez que je deviens plus bête encore.

Pardon, se hâta d'interrompre Mme Lemoine, je vous en prie, n'insistez.

Et, en femme habile autant que prudente, sa chaise par un salon ou pouvait entendre ce qui se disait dans la salle à manger, elle courut renverser l'oscar, dont la présence l'inquiétait.

—L'état où vous venez de voir Valentine, objecta-t-elle à sa maîtresse étonnée, notre force envers à quelques ménagements envers M. Millet. Mais voyez-vous, Oscar, que son rigide est pire de fille et que nous ne tarderons pas à le prier de nous faire voir ses talons..... Un peu de patience, et à demain.

De bonne de ce côté, Mme Lemoine revint vers Alfred, lorsque Mariette lit une troisième apparition non moins mystérieuse que les deux autres.

—Qu'y a-t-il encore, Mariette ?

—Madame, il y a que madame-belle, tombé malade qu'elle est, a l'oreille fine, et que j'ai eu beau tousser de lui faire croire que des voisins sont des lanternes..... Elle a entendu le gabriolet de M. Alfred, et veut qu'il monte à l'instant chez elle. S'il ne veut pas, qu'elle aille, je vais me lever et descendre.

—Ayez donc des enfants ! soupira Mme Lemoine.

Et, faisant signe à Alfred de la suivre, elle remonta chez sa fille.

Quand celle-ci vit entrer le jeune homme, elle tendit ses deux bras vers lui et poussa un de ces cris aigus par lesquels les femmes traduisent toute sensation vivement éprouvée, joie, soul trance ou terreur.

Alfred a changé vers la malade et la tint bien longtemps embrassée.

La mère était bien là, allongeant une oreille jalouse, sans rien lui empêcher d'ouvrir d'abord vers le poêle, et peu important à Alfred, en ce quart d'heure, que les strictes convenances fussent ou non gardées.

Pendant quelques instants, les sanglots de Valentine, tombant par perles brûlantes sur les mains de jeune homme, interrompirent seuls le silence, grave de sombres pensées, comme il arrive en cet heure grave de nuages bien avant qu'ils n'éclatent.

Tout à coup, cependant, un arc-en-ciel de joie vint rayonner à travers les pleurs de la jeune fille. Elle se dégagea doucement de l'étreinte d'Alfred, prit, d'autant plus de de mains que les tresses de cheveux qui accompagnaient librement le long de ses joues, elle tendit l'autre avec amour à sa mère, en lui disant :

—Oh ! maman, que tu es bonne et que j'étais punie !..... N'est-ce pas, cher, mon ange, comme j'ai su pour ? quoi t-elle en reconnaissant Alfred ; c'est que savies comme j'ai souffert !

Je voulais mourir !..... mais maintenant, plus.....

Jamais double joie, Mme Lemoine se tenait sans cesse sur le qui vive, prête à intervenir pour les explications et à couper les phrases.

—Voyons, mon enfant, reprit-elle, qu'il ne soit plus question de cela ; ta bonne conscience te revient que je ne travaille que pour ton bonheur.

—Que n'est-il donc passé ? demanda Alfred en dardant sur Mme Lemoine un regard vous l'obtiendra duquel elle fut obligée de baisser le nez

—Mon Dieu ! rien, je vous assure.

Valentine comprit qu'elle devait venir en aide à sa mère.

—Maman a raison, monsieur ! reprit-elle ; il ne s'est rien passé..... Au surplus, je vous vous, je suis heureuse et j'oublie..... Ce n'est pas cette qu'on rêve, un cauchemar, de la lèvre au cerveau.....

Mais plus on prenait à tâche de convaincre Alfred qu'il ne s'était rien passé, plus ce dernier se persuadait du contraire.

—Voyons, monsieur, dit Valentine, embrassez maman !

Et comme Alfred ne se montrait que médiocrement pénétré des charmes d'une pareille tâche, elle ajouta :

—Mais aide le donc, maman..... Tu vois bien qu'il hésite, qu'il ne croit faire droire au fait que c'est vilain, monsieur, d'aider de la fut cune !

Il y a dans l'économie féminine certaines phrases nerveuses pendant lesquelles est exprit de diplomatie comme qui dire est une les abandonne temporairement leurs traits reflètent malgré elles les sensations de leur âme. Il suffit alors de ne pas être aveugle pour deschiffrer à livre ouvert ce qu'elles pensent. Alfred n'était il de plus question de Mariette. Alfred lui avait pris ou lui cachait quelque chose, mais bien ce que c'était que ce quelque chose, lorsque Hector entra dans la chambre de sa sœur, à une heure de là, il avait laissé tout le temps de réfléchir à son aise. Et celle-ci naturel qu'en apercevant chez Valentine une torture de jeune homme à moitié cachée par les rideaux de l'alcove il ait pu se permettre bientôt quelques plaisanteries.

Tiens, dit-il en s'adressant à Alfred, tu es encore ici, Oscar ?..... je le croyais parti.

Et s'apercevant presque aussitôt de sa méprise, il ajouta :

—Par exemple, si c'était toi que je croyais trouver là, je veux bien que le diable m'en prenne !

Alfred se laissa prendre et serrer machinalement la main qui lui fut ancien ; quant de colère.

—Il était donc à tout à l'heure ! demanda Hector à Valentine.

—Il était toujours que tu arrives comme un chien dans un jeu de quilles, dit tout bas la sœur à son fils.

Il était au dessus des forces de Valentine d'arrêter les rapprochements et les remparts d'Alfred.

Mais revenir tout doux ! lui dit-elle, écoutez-moi ! Oh ! tout Dieu, faites qu'il veuille m'entendre et me croire ! Oh ne l'a annoncé qu'il part demain, que le vaisseau passe le vers de la rade, que le lui parlera que des vœux et de mon amour pour vous ! Je le conjurais de me laisser mourir en paix, et, malgré cela, il restait toujours ! Que pouvais-je faire ? Mais il n'était donc pour lui, que je devais faire ? Me déshonorer ? Il ne l'aurait jamais ! Ne pas lui donner une dernière chance ? Je ne lui en ai pas laissé.

—Assez, Valentine ! Le coupable c'est moi ! vous Alfred en cachant son front dans ses mains..... Dire que le bonheur de toute ma vie semble rendu impossible ! Dire que j'aperçoit d'en les pas de créatures sordides et que je n'ai plus même la nécessaire offrir à celle qui est à la fois mon ange gardien, le saint regarde aimant et dévoué de ma vie !

—Qu'est-ce qu'il dit donc ? demanda Hector à sa mère.

—Cela ne te regarde pas, répliqué durement celle-ci.

Valentine continuait de sangloter.

—Madame, reprit Alfred avec plus de calme je vous ai pleuré pour ce que je répondais à la question que vous m'avez adressée ce matin.

Oui, je suis ruiné, ou à peu près. Seulement, il me reste une chance, que je vais courir..... Si elle me la refuse.....

Si quelle est cette chance ? demanda Mme Lemoine.

—Madame, c'est mon secret. Si elle ne la refuse, Seulement, je viendrai réclamer la main de mademoiselle votre fille..... Si elle me refuse.....

—Si non ? demanda Valentine à travers ses larmes.

C'est aussi mon secret, répondit Alfred. Madame, veuillez vous m'accorder mon pour ?

Mme Lemoine ne fit aucune objection, puisque qui disait connaître.

—Pas huit jours, reprit Valentine, mais toute la vie !

—Quant à l'arrestation d'Hector pris pour nous.....

—Ah ! interrompit ce dernier, mon échelle de Jacob..... vous commencez à vous moquer.

Taisez-vous, monsieur ! cria mère.

Et quant aux mille écus dont il a été question, poursuivit Alfred, j'aurai Hector de ces mille écus. Pour ici erreur et déjà bien pour de porter, et je lui laisse le soin de me dire si j'ai pas.

Puis, un genou en terre, il prit un solennel baiser sur la main brûlante de Valentine, et s'arracha violemment à cette traite sèche.

XVI

LE NUMERO 154.

En 1858, époque à laquelle reposent cette histoire, il y avait à Paris, au premier étage du No 154, au Palais Royal, deux salles éclairées par de spacieuses fenêtres ayant vue sur le jardin.

Ces deux salles, — des comptoirs, si vous préférez, — étaient ornées à miracle, décorées avec luxe et tenues avec soin.

Ou remarquait, au centre de chacune d'elles, une table oblongue recouverte d'un tapis vert ailloné d'anges, de losanges et de chiffres rangés par trois, mystérieux hiéroglyphes de la science du mal.

Au silence décent qui régnait dans ces salles, à voir ces lagnes en calotte cosrue et ces bas de soie qui faisaient circuler des plateaux chargés de rafraîchissements ; à voir tant de monde autour ces tables, à les désordre triste, le sais tourner ou palmes, la tête découverte, le sais tenir du la bonbec béant, les yeux attentivement fixés sur un même point, vous sentez d'abord pu croire à une expérience de physique, ou bien quel de Mesmer, à un comité savant, à quelque chose d'avouable enfin.

Cela n'était ce vertige de décence et de bon goût, cette misère feuille de chrysocale dont les souffrons les plus répulsives ont à Paris, le dangereux talent de revêtir un jaune.

Mais lorsque on se rapprochait un peu de ces tables, lorsqu'on venait à entendre la voix des croupiers retentir crosse et morte, que l'on écoutait toutes ces phrynomènes frédéliques et spécialité, ces folies de jeu, ces pâles de désespoir, l'honnête homme frissonnait naturellement bien vite avoir la mesure de la profonde humanité de ce lieu.

Là se prend en effet la première source de toutes les dépravations et de toutes les hontes. Honnêtes riches qui exploitaient une fortune acquise, employés pauvres qui prodiguent en un instant le salaire de tout le mois et s'abîment plus rapporter chez eux que la misère et un trône de querelles et de débauches, comme infâmes les avaient tous soumises confiées à leur honneur, jeunes gens faisant avec insouciance leur première apparition dans la vie ; vieillards au crâne d'ivoire, flétrissés, ridés, immunés aux combinaisons du jeu, se payant de dîner pour pouvoir risquer un écu, et retrouvant à tâtons dans le trou des rats, les centralles crânes et les hanses pensées ; mélange de tous les rangs, de tous les âges, de toutes les prises sociales, réuni un qu'il y avait à ce premier étage du no 154 dans ce temps-là, encore de ces lieux infâmes que l'on appelait la roulette et le trente et quarante.

AMUSEMENTS.

GRAND BAL

PARÉ ET MASQUÉ,

pour être donné par la

Société Louisianaise de Bienfaisance,

Le soir du MARDI GRAS, 21 février 1860,

dans la

SALLE DE LA NOUVELLE SOCIÉTÉ LOUISIANE,

à l'entrepôt du vieux marché au Champ d'Hyers, Sans Intérêt.

Entrée par la rue des Grandes Hommes

Directeurs :

C.R. Fassit	Jos Hermitage,
C.W. Culbertson,	A. Sauvinet,
A. Charbonnet,	W.T. Dean,
F.W. Lanfear,	F. Rivas,
S.E. Crozat,	P. Bringier,
G.L. Bussey,	C.H. Morel,
W.C. Black,	J.B. Labatut,
J.P. Schmidt,	J. McLaren,
T. Bringier,	A. Mithoff,
J.B. Prados,	A. Lanfear,
	Y. Leclerc.

A Abeille

Les directeurs se réunissent tous les soirs à 7 heures, Canal-Boulevard, pour les dernières dispositions à prendre. Les personnes qui désirent souscrire aux bals et les remettre à

A quoi donne un sera admise sans un billet approuvé par les directeurs.

Billets de souscription..... Deux pastres (62 1/2)

Salle de l'Armory.

Troisième soirée mascarade LUNDI, 6 février 1860

Tous les soirs à 7 heures et les après-midi à 1 heure, exactes les illustrations les

Grands tableaux Bengale

soigneusement soigneusement magnifiques scènes vues des figures du grandeur naturelle, représentant la vérité allégorie de

PIGEONS PROGRESS.

(Marche du Pèlerin)

Le public est prévenu que les personnes américains Huntington Maj. Kyle, Cooper, Hart, Dallas, Barlay et Paul Bogdanow.....

Cette splendide soirée obtient une réputation que LE CARACTÈRE D'UNE AUTRE (Voir les circulaires) Prix d'entrée, 50 cents ; loges et stalles réservées, 75 cents.

Les portes s'ouvrent à 6 heures trois quarts. La toile se lève à 7 heures trois quarts précises.

Pour les renseignements à donner, les portes s'ouvrent à 6 heures trois quarts précises.

Des bons pour être remis ne rétablissent aucunement ce qui sont en vente à la porte, à 75 cents.

ALFRED HART.

BAL DU MARDI GRAS

Dans la salle des Odd Fellows.

Le premier bal de la série des bals de Société donnés par les jeunes gens aura lieu

MARDI, (Mardi Gras) 21 février.

Le célèbre orchestre de Lehmann est engagé.

Les Messieurs qui désirent souscrire à ce bals sont priés de se rendre à la salle de la salle de bal, entre 2 et 4 heures.

Les Directeurs se réunissent tous les mercredis soir, à 7 heures, dans un bureau de la salle de bal.

Aucune personne ne sera admise sans un billet d'invitation approuvé par les Directeurs.

Il ne sera émis aucun billet d'invitation pour les dames à moins qu'elles ne soient accompagnées par un Directeur.

Le prix de souscription est de $10 00

Prix du billet de souscription pour les dames..... 6 00

Prix du billet de souscription pour les dames..... 6 00 3 fév

BAL MILITAIRE

donné par

La Sixième Compagnie

Des ouvriers canonniers d'Orléans

Le 1er février 1860, dans la salle de la nouvelle caserne Hôpital, à l'entrepôt des Grandes Hommes, et Champ d'Hyers, Troisième arrondissement. Entrée par la rue des Grandes Hommes

Directeurs et Comité d'invitation :

Lieut. Commandant T. Morgan, 2me Lieut. L. N. Rivers, jr., J. Schwarzer, en Evade, secrétaire.

Sergent. Sublet		Caporaux.	Perès,
	Hidalgo,		Rouyer,
	E. Dreux,		Lefèvre,
	E. Dreux,	Artilleur.	L. Drouet.
	A. Fayol		

Les personnes qui désireront souscrire aux bal, pourront se procurer des billets en s'adressant au comité d'invitation ou aux Commissaires ci-dessus.

3 fév—3d

ERNEST TURPIN,

Confiseur en Gros,

35.....Rue Vieille-Levée.....35

NOUVELLE-ORLEANS.

FABRIQUE à la vapeur Pastilles de gélatine de toutes sortes, de guimauve, dragées, pastilles, et toutes les autres friandises, etc., etc., etc.

Grande fabrique Bougies

soigneusement soigneusement magnifiques scènes vues des figures du grandeur naturelle, représentant la vérité allégorie de

PIGEONS PROGRESS.

(Marche du Pèlerin)

Le public est prévenu que les personnes américains Huntington Maj. Kyle, Cooper, Hart, Dallas, Barlay et Paul Bogdanow.....

Cette splendide soirée obtient une réputation que LE CARACTÈRE D'UNE AUTRE (Voir les circulaires) Prix d'entrée, 50 cents ; loges et stalles réservées, 75 cents.

Les portes s'ouvrent à 6 heures trois quarts. La toile se lève à 7 heures trois quarts précises.

Pour les renseignements à donner, les portes s'ouvrent à 6 heures trois quarts précises.

Des bons pour être remis ne rétablissent aucunement ce qui sont en vente à la porte, à 75 cents.

ALFRED HART.

BAL DU MARDI GRAS

Dans la salle des Odd Fellows.

Le premier bal de la série des bals de Société donnés par les jeunes gens aura lieu

MARDI, (Mardi Gras) 21 février.

Le célèbre orchestre de Lehmann est engagé.

Les Messieurs qui désirent souscrire à ce bals sont priés de se rendre à la salle de la salle de bal, entre 2 et 4 heures.

Les Directeurs se réunissent tous les mercredis soir, à 7 heures, dans un bureau de la salle de bal.

Aucune personne ne sera admise sans un billet d'invitation approuvé par les Directeurs.

Il ne sera émis aucun billet d'invitation pour les dames à moins qu'elles ne soient accompagnées par un Directeur.

Le prix de souscription est de $10 00

Prix du billet de souscription pour les dames..... 6 00

Prix du billet de souscription pour les dames..... 6 00 3 fév

BAL MILITAIRE

donné par

La Sixième Compagnie

Des ouvriers canonniers d'Orléans

Le 1er février 1860, dans la salle de la nouvelle caserne Hôpital, à l'entrepôt des Grandes Hommes, et Champ d'Hyers, Troisième arrondissement. Entrée par la rue des Grandes Hommes

Directeurs et Comité d'invitation :

Lieut. Commandant T. Morgan, 2me Lieut. L. N. Rivers, jr., J. Schwarzer, en Evade, secrétaire.

Sergent. Sublet		Caporaux.	Perès,
	Hidalgo,		Rouyer,
	E. Dreux,		Lefèvre,
	E. Dreux,	Artilleur.	L. Drouet.
	A. Fayol		

Les personnes qui désireront souscrire aux bal, pourront se procurer des billets en s'adressant au comité d'invitation ou aux Commissaires ci-dessus.

3 fév—3d

ERNEST TURPIN,

Confiseur en Gros,

35.....Rue Vieille-Levée.....35

NOUVELLE-ORLEANS.

FABRIQUE à la vapeur Pastilles de gélatine de toutes sortes, de guimauve, dragées, pastilles, et toutes les autres friandises, etc., etc., etc.

Grande fabrique Bougies

COKE A BON MARCHE.

Compagnie de Gaz de la Nouvelle-Orléans.

10 novembre 1859.

TANT qu'on travaillera à la basse-ville, le Station, le prix du Coke sera au très bas prix de *trente-cinq cents le baril.*

Les personnes consultant pour les ménages, et vant aisément que le bon coke le charbon pour la cuisine.....

Le Coke est aussi bon marché que le charbon de mauvaise qualité.

Nouvelle-Orléans, 1er novembre 1859. 1nov—1m

Bureau de prêts et de dépôt de la Louisiane.

No 70, RUE ST CHARLES

Prêt d'argent

SUR PROPRIÉTÉS FONCIÈRES, BILLETS E IMMEUBLES DE TOUTES ESPECES.

Prêts spéciaux sur emmagasinage. Toutes les transactions sont strictement confidentielles

HART

VINS FINS DE CHAMPAGNE,

ERNEST IROUY & Cie,

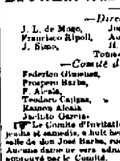
A Mareuil-sur-Ay.

MM. LACOSTE & CO,

Agents pour la Nouvelle-Orléans.

18nov

BILLARDS PERFECTIONNÉS.

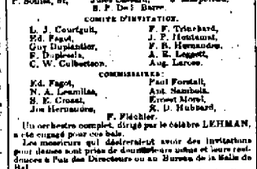


O'CONNOR & COLBRIDGE,

Seuls fabricants,

Nos. 63, 65, 67 et 69, Crosby street,

Ces billards sont supérieurs et en peu de jours au "Southern Billard Saloon" de Mille, No. 106 rue Gravier, où il y en a douze ; aux Clubs Louisiana, Pelican et Bodoin. On peut s'en assurer en s'adressant à M. MILLER, qui est le seul agent à la Nouvelle-Orléans, et vend également tous les articles de billards, tels que draps, billes, queues, &c. M. MILLER, agent, 106 rue Gravier, entre Bienville et Conti. Il vend aussi des billards de seconde main et se charge de faire des réparations dans le plus bref délai. 8nov—1an



B. ANTOGNINI & E. RICHARD,

FABRICANTS DE BILLARDS

Rue Canal, No 14, Nlle-Orléans.

SEULS AGENTS.

Dr. L. Decker, pour les célèbres tentes Mexicaines, de la dernière perfection, Patentée le 9 novembre 1852.

ONT l'honneur d'informer le public en général, qu'ils ont constamment en magasin un magnifique choix de billards, en bois de noyer, chêne, acajou et palissandre, avec des tables en ardoise, ma tre ou bois gaufé, dans CELEBRES BANDES patentées.

Ayant des relations avec des maisons d'Europe, ils offrent un assortiment complet d'articles français pour billards, tels que draps d'Elbeuf, billes, queues, rognoquenes, procédés, pochets et billes de gomis.

Cigares de la Havane.

NOUS avons reçu par les derniers arrivages, de grands assortiments de Londres Fresas, demi Regalies et Regalies supremes, Conchas, Especiales et Miller, des marques H. Clays, Ritter, Gutierrez, Trabuk y Arango, Medina, Alhambra, Flor de Vuelta Abajo, Flor de Flor de Folgueras.

Nous avons constamment en magasin un fort stock de cigares les choisis et des meilleures marques, à vendre par CABALLERO & RABALDO,

No 26, Vieille Levée

entre Decatur et Bienville

AUX Plantateurs et aux Habitants

De la Louisiane, Texas, Mississipi, Alabama, etc.

DROGUERIE EN GROS.

PRODUITS CHIMIQUES, &c.

Encaqueurs Natchez et Tchoupitoulas.

2,000 sacs QUININE Française américaine.

20 barils barils PALMA CHRISTI,

20 barils CAMPHRE,

25 ALOES en caisses,

20 balles ÉPONGES de diverses qualités,

10 barils GRAINE DE LIN,

20 MOUTARDE en graines et en poudre,

1000 caisses SAVON de Castille,

150 livres MANNE en larmes et entrées,

200 de OPIUM,

40 caisses SAGOU,

15 Fanons chevaux de poitrine américains,

Racines officinales diverses, Extraits de Quinquina, Extrait d'orange amère, Extrait de Vanille, Extrait de Rhum, Extrait de Cognac, Extrait de Jamaïque, Extrait de Kirsch, Extrait de Rose, Extrait de Violette, Extrait de Jasmin, Extrait de Cédrat, Extrait de Bergamote, Extrait de Cannelle, Extrait de Girofle, Extrait de Noyau, Extrait de Menthe, Extrait de Gaultheria, Extrait de Wintergreen, Extrait de Sassafras, Extrait de Sarsaparilla, Extrait de Gentiane, Extrait de Houblon, Extrait de Quassia, Extrait de Colombo, Extrait de Gingembre, Extrait de Cubèbe, Extrait de Cascarille, Extrait de Calamus, Extrait de Cardamome, Extrait de Cascara Sagrada, Extrait de Cascara Amarga, Extrait de Cascara Aromatica, Extrait de Cascara Febrifuga, Extrait de Cascara Tonica, Extrait de Cascara Diuretica, Extrait de Cascara Laxativa, Extrait de Cascara Purgativa, Extrait de Cascara Emetica, Extrait de Cascara Narcotica, Extrait de Cascara Stimulans, Extrait de Cascara Sedativa, Extrait de Cascara Antispasmodica, Extrait de Cascara Antiseptica, Extrait de Cascara Antiputrida, Extrait de Cascara Antifermentativa, Extrait de Cascara Antiacida, Extrait de Cascara Antialcalina, Extrait de Cascara Antisalina, Extrait de Cascara Antiamara, Extrait de Cascara Antidulcis, Extrait de Cascara Antiacerba, Extrait de Cascara Antiastringens, Extrait de Cascara Antiemetica, Extrait de Cascara Antinarcotica, Extrait de Cascara Antistimulans, Extrait de Cascara Antisedativa, Extrait de Cascara Antispasmodica, Extrait de Cascara Antiseptica, Extrait de Cascara Antiputrida, Extrait de Cascara Antifermentativa, Extrait de Cascara Antiacida, Extrait de Cascara Antialcalina, Extrait de Cascara Antisalina, Extrait de Cascara Antiamara, Extrait de Cascara Antidulcis, Extrait de Cascara Antiacerba, Extrait de Cascara Antiastringens, Extrait de Cascara Antiemetica, Extrait de Cascara Antinarcotica, Extrait de Cascara Antistimulans, Extrait de Cascara Antisedativa.

Extrait de vanille, dite extra-pure, dite de Bourbon, dite de Mexique, dite de Tahiti, dite de Java, dite de Guyane, dite de Cayenne, dite de Martinique, dite de Guadeloupe, dite de Trinidad, dite de Tobago, dite de Grenade, dite de Saint-Vincent, dite de Sainte-Lucie, dite de la Barbade, dite de la Jamaïque, dite de Cuba, dite de Haïti, dite de Saint-Domingue, dite de Porto-Rico, dite de Saint-Thomas, dite de Saint-Croix, dite de Saint-Jean, dite de Saint-Barthélemy, dite de Saint-Martin, dite de Saint-Eustache, dite de Saint-Christophe, dite de Saint-Kitts, dite de Saint-Nevis, dite de Saint-Barthélemy, dite de Saint-Martin, dite de Saint-Eustache, dite de Saint-Christophe, dite de Saint-Kitts, dite de Saint-Nevis.

Extrait de vanille, dite extra-pure, dite de Bourbon, dite de Mexique, dite de Tahiti, dite de Java, dite de Guyane, dite de Cayenne, dite de Martinique, dite de Guadeloupe, dite de Trinidad, dite de Tobago, dite de Grenade, dite de Saint-Vincent, dite de Sainte-Lucie, dite de la Barbade, dite de la Jamaïque, dite de Cuba, dite de Haïti, dite de Saint-Domingue, dite de Porto-Rico, dite de Saint-Thomas, dite de Saint-Croix, dite de Saint-Jean